

# Caligula

Opéra de **Pagliardi**  
marionnettes italiennes & rhétorique baroque

Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique  
et Mimmo Cuticchio / le Théâtre des Pupi

vendredi  
7/10  
20h30

arcadi

Opéra  
de Reims

03 26 50 03 92  
operadereims.com

Production Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical  
Coproduction Opéra de Reims, Arcadi, Fondation Orange, Le Poème Harmonique, Venetian  
Centre for Baroque Music, Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.  
Création au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2011.  
Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi en Ile-de-France et de la Spedidam.

## CONTACT PRESSE

Marie-Claire Legrand 03 26 50 31 04 / 06 77 06 70 66

mc-legrand@operadereims.com

Caroline Mora 03 26 50 31 06 / caroline-mora@operadereims.com

## TARIFS

De 7 à 26 €

-50% pour les étudiants

Opéra de Giovanni Maria Pagliardi

Sur un livret de Domenico Gisberti (manuscrit Bibliothèque Marciana, Venise - partition : Anne Ostertag pour le Poème Harmonique)

Création à Venise, théâtre Santi Giovanni e Paolo, 1672.

*Direction artistique et musicale, adaptation livret et partition :* **Vincent Dumestre**

*Conception, manipulation et direction des marionnettes :* **Mimmo Cuticchio**

*Mise en scène :* **Alexandra Rübner**

*Conception des toiles peintes :* **Isaure de Beauval**

*Conception des lumières et direction technique :* **Patrick Naillet**

*Caligula, empereur de Rome :* **Jan van Elsacker, ténor**

*Cesonia, son épouse :* **Caroline Meng, soprano**

*Artabano, roi des Parthes :* **Florian Götz, baryton**

*Domitio, consul de Rome* id

*Tigrane, roi de Mauritanie :* **Jean-François Lombard, haute-contre**

*Claudio, fils de Domitio* id

*Teosena, épouse de Tigrane :* **Hasnaa Bennani, soprano**

*Gelsa, nourrice de Teosena* **Serge Goubioud, ténor**

*Nesbo, serviteur de Cesonia* id

## **Le Poème Harmonique**

*Direction & théorbe* **Vincent Dumestre**

*Violons* **Stéphanie Pfister et Johannes Frisch**

*lirone et viole de gambe* **Lucas Peres**

*Violone* **Françoise Enock,**

*Luth* **Thor-Harald Johnsen**

*Clavecin* **Frédéric Rivoal,**

## **Cie Figli d'Arte Cuticchio :**

*Marionnettistes* **Mimmo Cuticchio,**

**Filippo Verna Cuticchio**

**Tania Giordano**

**Claire Rabant**

**Sylvain Juret,**

**Alexandra Rübner**

Fabrication des marionnettes, costumes et accessoires : dans le laboratoire de la Compagnie Figli d'Arte Cuticchio à Palerme, par **Mimmo Cuticchio**, en collaboration avec :

**Pietro Sasso** pour la sculpture des têtes - **Salbo Bumbello** pour les corps en bois et armures - **Tania Giordano** pour les costumes et peintures.

Peintures des toiles : **Atelier Isaure de Beauval**

avec **Martine Nachet** et **Laurence Boeringer**

*Création au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2011.*

*Production Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical*



Fondation  
Orange



SPEDIDAM  
les droits des artistes interprètes



### **Coproduction**

*Opéra de Reims, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France),  
Fondation Orange, Le Poème Harmonique, Venetian Centre for Baroque Music, la Spedidam.*

*Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi en Île-de-France.*

*LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes  
en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.*

### **Représentation scolaire**

vendredi 7 octobre à 14h30

### **Tournée**

Théâtre de Charleville-Mézières (08) Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes  
dimanche 18 septembre 2011 14h et 18h

Le Nouveau Relax à Chaumont (52) .mardi 18 octobre 2011 20h30

Gand (Belgique), Muziekcentrum De Bijloke .samedi 3 décembre 2011 17h et 20h

Théâtre Musical de Besançon (25) .jeudi 15 décembre 2011 20h

.vendredi 16 décembre 2011 10h

L'Athénée – Théâtre Louis Jovet à Paris .jeudi 8 mars 2012 14h30 et 20h

.vendredi 9 mars 2012 20h

Soirée Cunto avec Mimmo Cuticchio, Déclamation autour du  
Combattimento di Tancredi e Clorinda

.samedi 10 mars 2012 15h et 20h

.dimanche 11 mars 2012 16h

Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine (94) .vendredi 23 mars 2012 14h30 et 21h

Durée : 1h20



# OPÉRA ET MARIONNETTES : DE LA TRADITION À LA RÉINVENTION

Si la rencontre entre l'opéra et le théâtre de marionnettes a déjà produit quelques spectacles mémorables, c'est pourtant une aventure inédite à laquelle nous invitent l'Arcal et Le Poème Harmonique avec ce Caligula : mêler deux traditions afin de retrouver une forme artistique depuis longtemps disparue

## **l'opéra vénitien**

par l'ensemble Le Poème Harmonique, mené par Vincent Dumestre, qui a fait connaître de nombreuses œuvres musicales du XVIIe siècle français et italien, et s'est illustré par un travail pluridisciplinaire et « historiquement documenté », notamment lors des spectacles tels que *Le Carnaval baroque*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Cadmus & Hermione*.



## **les marionnettes siciliennes**

par la compagnie de marionnettes Figli d'Arte Cuticchio, menée par le célèbre Mimmo Cuticchio, invité dans le monde entier, qui conjugue une solide tradition du théâtre sicilien de Pupi (marionnettes à tiges) depuis plusieurs générations, avec des expérimentations théâtrales de toutes sortes.





## ARGUMENT

Caligula, empereur de Rome, tombe follement amoureux d'une belle reine éplorée de la mort de son époux, au point de répudier sa femme.

Tout irait bien si sa femme (Cesonia) ne lui versait pas un filtre d'amour un peu trop puissant, si le mari (Tigrane) était vraiment mort, si son ennemi pacifié (Artabano) n'était pas aussi son rival en amour, si la belle Teosena l'aimait vraiment, s'il ne la confondait pas avec la Lune, si le Sénat ne tentait pas de le destituer... de quoi devenir fou !

Folie amoureuse, folie du pouvoir, tempête des passions...

Le baroque a été fasciné par la folie, comme en témoigne cet opéra.



## GIOVANNI MARIA PAGLIARDI - LE COMPOSITEUR

Né à Gênes vers 1637, Pagliardi a écrit de la musique sacrée, des oratorios et des opéras. Sa première œuvre fut son oratorio L'Innocenza triunfante, créé à Gênes en 1660, et il publia des motets à Rome entre 1662 et 1667, période où il était maître de chapelle à l'église del Gesù à Gênes.

C'est en 1672 qu'il composa son premier opéra, Caligula delirante, sur un texte de Giaberti, pour le théâtre Santi Giovanni et Paolo à Venise, qui devint son plus grand succès : rien qu'en 1675, il y eut 14 reprises de l'œuvre dans 5 villes différentes. L'année suivante, toujours pour ce même théâtre, il composa Lisimaco sur un texte d'Ivanovitch puis Il Numa Pompilio en 1674. Il succéda à Cesti vers 1670 comme maître de chapelle auprès de la Cour des Medicis à Florence, où il resta jusqu'à sa mort en 1702 ; il y enseigna aussi au prince Ferdinand, et devint directeur de la musique ce qui lui permit d'écrire divers opéras pour Florence : au Palais Pitti, au Théâtre de la Pergola (Il Greco in Troia, 1689) et à celui de la Villa Pratolino, second lieu de résidence du Grand Duc de Toscane (Il Tiranno di Colco, 1687 - Il Pazzo per forza, 1687 - Attilio regolo, 1693). A la mort de Sammartini en 1701, il obtint la charge de maître de chapelle du Duomo de Florence.





# L'ÉTINCELLE DES RENCONTRES,

par Catherine Kollen, directrice de l'Arcal

Nous interrogeant sur la frontière ténue entre réalité et irréalité, folie et rêve, jouant avec notre complicité sur l'illusion, ce spectacle original fait aussi écho à trois rêves que je porte à l'Arcal depuis deux ans :

Le premier, qui est la raison d'être de cette compagnie, est d'aller à la rencontre de publics variés, venant pour la première fois à l'opéra ou déjà amateurs de cet art, en proposant des spectacles d'une grande intensité artistique ainsi que des actions d'accompagnement pour certains publics, notamment les enfants et les adolescents. Car avec les artistes qui partagent ce rêve, nous croyons profondément que l'opéra est un art vivant d'une force incroyable qui peut toucher intensément le public d'aujourd'hui. Le deuxième était de retravailler avec Vincent Dumestre et son ensemble à la poésie unique, amoureux défricheur des terres baroques, après des aventures liant musique, théâtre et danse, menées ensemble en d'autres lieux, telles que *Cadmus et Hermione* ou leur fameux *Bourgeois Gentilhomme* dont d'ailleurs Alexandra Rübner était déjà complice au travers des personnages irrésistibles de Nicole et du Maître de Musique.

Le troisième était, en tant que compagnie en résidence à l'Opéra de Reims et en Champagne-Ardenne, de pouvoir créer une complicité avec le monde de la marionnette, composante si emblématique de l'identité culturelle de cette région, grâce au travail sans relâche du Festival Mondial et de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières. Avais-je, comme Caligula, demandé la Lune ? Faut-il toujours avoir les pieds sur terre ? Pourtant, c'est lorsque Vincent Dumestre a découvert la partition de ce *Caligula* dans la bibliothèque Marciana de Venise, que l'idée a germé chez Vincent et Alexandra d'explorer l'univers des marionnettes comme au temps de la création de *Caligula*, que le grand maître pupari Mimmo Cuticchio a accepté cette aventure, que petit à petit l'équipe s'est constituée avec chanteurs & marionnettistes, que les marionnettes ont commencé à prendre corps, puis vie et voix, il m'a semblé voir mes rêves lunaires descendre sur terre. Vous voir nombreux dans la salle partager ces rêves avec nous est ma plus belle réalité.

En espérant que ces rencontres artistiques vont à leur tour littéralement vous émouvoir, c'est à dire vous mettre en mouvement, et provoquer en vous des étincelles communicatives... Ces textes rassemblés



dans ce programme sont une invitation à votre intention pour vous permettre d'approfondir à votre guise a posteriori certains aspects du spectacle, que ce soit au niveau des univers artistiques ou d'une réflexion sur la folie, l'illusion et le rêve...



# L'OPÉRA *CALIGULA* AU TEMPS DE SA CRÉATION À VENISE

Le statut particulier de la République de Venise au XVII<sup>e</sup> siècle a permis l'émergence des premiers théâtres d'opéra publics et payants en Europe, avec l'inauguration en 1637 du Teatro Cassiano, début d'une ouverture à toutes les couches sociales qui rompait complètement avec l'opéra jusque là commandé par les princes pour les cercles fermés de la Cour.

Devant le succès rencontré, de nombreux théâtres sur le même modèle virent ensuite le jour à Venise. Les conditions de commande des œuvres pour un public ouvert à tous ne furent pas sans influence sur la création artistique : citons les livrets, aussi importants que la musique, mêlant tragique et comique, des effectifs orchestraux réduits aux cordes et vents, mais virtuoses et dotés d'un riche continuo très expressif, sans chœur ni ballets. Durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Venise est un centre majeur de l'opéra en Europe : pas moins de 400 opéras furent créés. Débutant avec le style du recitar cantando (parlé-chanté) de Monteverdi en 1640 et s'achevant avec les virtuosités vocales d'un Vivaldi en 1710, c'est une période de mutation où l'opéra élargit son audience par une grande diversité, et évolue stylistiquement vers une plus grande complexité de la musique, avec le développement des airs, plus expressifs, avec une orchestration plus riche et une structure plus élaborée, conduisant à la mise en valeur progressive des talents stylistiques et vocaux des chanteurs.

*Caligola delirante*, représenté en 1672 à Venise au théâtre Santi Giovanni e Paolo, fut l'un des plus grands succès de la fin du siècle. Il fut repris une quinzaine de fois, à Naples (1672), puis entre 1674 et 1675 à Rome, Bologne, Vicence, Milan, Pesaro, Ferrare et Palerme, et, dans les années 1680, à Vérone puis de nouveau à Venise, à Gênes et Crema (ville natale de Cavalli), avant de finir sa carrière à Lucques. Il est intéressant de noter que c'est dans cette même période qu'apparaissent les représentations d'opéra pour marionnettes à Venise : les premiers documents datent des années 1670, avec une saison qui culmina au Théâtre San Moisè en 1679, et un succès qui se transféra chez les particuliers jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.





# PORTRAIT DE L'EMPEREUR EN MARIONNETTE,

Par Alexandra Rübner et Vincent Dumestre

Caligula, l'empereur fou qui voulait la Lune. De Suétone à Camus, Caligula n'a cessé d'inspirer historiens, poètes et dramaturges, au point de devenir un archétype, un mythe : celui d'une folie saturée de cruauté, qui fait jouer jusqu'au cynisme l'arbitraire du pouvoir, et qui se pose comme figure de l'hybris, cette idée grecque de la démesure humaine, qui caractérise la faute tragique, qui est le nœud même où s'origine la tragédie. Mais à côté de cette lecture tragique, il me semble particulièrement intéressant de poser sur lui un autre regard, de l'éclairer sous un jour nouveau, peut-être plus lumineux. Et d'entendre à la lumière de la pensée baroque la parole de celui qui disait exercer le pouvoir parce qu'il donne ses chances à l'impossible.

## La vie est un songe : folie baroque et illusion

*Donner ses chances à l'impossible* : cette formule me semble étrangement résumer le credo de la pensée baroque. Cette pensée qui postule que la vie est un songe, que la matière même du réel est tissée d'illusion, et que nos rêves ont une charge de réalité plus dense que ce qu'il est commodément convenu de désigner sous ce nom. Ce sont nos rêves qui secrètent la réalité, et, dès lors assurément, Caligula est un reflet de



l'homme baroque. Caligula délire, Caligula a perdu la raison, Caligula est fou, mais dans sa folie il trouve autre chose, à quoi la raison est aveugle : le monde sous ses yeux se peuple de visions poétiques, étranges, monstrueuses. Son regard est celui du visionnaire, son dérèglement de tous les sens est une ouverture au merveilleux. Or c'est précisément dans cette dimension merveilleuse que s'inscrit la fable mise en musique à Venise en 1672, par Giovanni Pagliardi, qui déploie le délire comme un véritable ressort dramatique créateur de visions et de simulacres. Et l'on songe alors aux grands délirants visionnaires qui peuplent le théâtre baroque : le *Matamore* de Corneille, l'*Oreste* d'Andromaque, le *Sigismond* de Caldéron, le *Malade Imaginaire* de Molière, les *Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin, et quelque part au lointain le spectre du Chevalier à la triste figure, *Don Quichotte*. La folie apparaîtrait dès lors comme un motif dramaturgique baroque, comme le pli et la volute seraient ceux de l'architecture. Au merveilleux il faut encore ajouter la dimension comique, un comique plaisant, subtil, où affleure le pastiche : sourire corroboré par les relations déformées, renversées, que Caligula, dans sa confusion, entretient avec les personnages, qui deviennent naïade, monstre infernal, Hercule...

## Le merveilleux de la marionnette

Mais surtout ce portrait d'un Caligula en héros de l'impossible, en montreur de merveilles, se parachève avec une soudaine évidence : Caligula, et tous les personnages qui l'entourent, ne pouvaient être que des « acteurs de bois », des marionnettes. Pourquoi justement la marionnette pour représenter cet opéra ? La marionnette, c'est la merveille par excellence, au sens propre, elle réalise l'impossible, elle est

prodige. Une marionnette, c'est un assemblage de morceaux de bois inerte, et pourtant, par un artifice pour ainsi dire magique, ce corps de bois sans vie, se met à bouger, à parler, à danser, à vibrer de puissantes émotions. Ce paradoxe fascine immédiatement le regard et l'âme du spectateur. La Venise de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe avait fortement senti cette puissance de fascination : le théâtre lyrique de marionnettes est une forme de spectacle qui s'y est alors remarquablement développée. À côté de la tradition populaire des marionnettes à gaine dans les baraques de rue, s'articule une pratique plus sophistiquée et savante, qui a cours dans les palais et dans les théâtres. Cette forme de mélodrames pour marionnettes associée aux bambocci de bois ou de cire, qui figurent l'action, les voix de chanteurs accompagnés de musiciens, cachés derrière le castelet des marionnettes, de sorte à rendre l'illusion la plus parfaite possible. Les marionnettes utilisées dans ces mélodrames étaient des marionnettes à fils, qui permettaient de reproduire avec le plus grand réalisme les mouvements du corps. Enfin, leur répertoire visait aussi un registre dramatique plus savant, qui n'est pas sans évoquer les arguments opératiques pour acteurs en chair et en os : *Didon, Orphée et Eurydice, Ulysse en Phéacie* en sont de bons exemples. Cependant, par la simplification de l'action, le systématisme d'un happy end, l'introduction fréquente de personnages burlesques, la juxtaposition d'un registre comique voire grotesque à celui, plus élevé, de la fable, font clairement entrevoir la dimension parodique du mélodrame de marionnettes à l'égard de l'*opera seria*.

### Les pupi de Palerme : un génie épique

La marionnette traditionnelle palermitane – qui met en scène les fameux *pupi* – à laquelle nous avons choisi de faire appel, n'est pas, contrairement à celle des palais vénitiens de la fin du XVIIe, une marionnette à fil. C'est une marionnette manipulée à l'aide de tiges de fer fixées à la tête du personnage de bois et à l'un des bras du *pupo*, notamment pour les scènes de combats, l'autre bras étant relié par un fil. Le génie propre aux *pupi* est non pas mimétique comme à Venise, mais bien poétique. Mieux



encore : épique. Il s'adosse à la tradition de la Chanson de geste, telle que la *Chanson de Roland*, et de l'épopée des Paladins de la Première Croisade, telle qu'on la rencontre par exemple dans la *Jérusalem Délivrée* du Tasse ou dans l'*Orlando Furioso* de l'Arioste. Mais surtout, il faut mesurer l'impact décisif de la tradition orale : au XVIIIe siècle, à Palerme, les aèdes des places publiques se réapproprient l'immense matériau épique hérité des poètes, mais aussi des troubadours français – qui, au Moyen Âge avaient importé oralement ces récits en Italie et en Sicile – et ravissent le public de la rue. C'est donc sur cet art oral et populaire des aèdes que s'appuie l'apparition des premiers *pupi*, comme un prolongement en corps et en mouvement du récit. On passe ainsi du poème au jeu dramatique, de la rue au théâtre, de la récitation à la marionnette. Les *pupari* (marionnettistes de *pupi*) et leur petits théâtres de structure familiale se sont multipliés à Palerme au cours des XVIIIe, XIXe, et XXe siècles, et ont perduré jusqu'au début des années trente, où l'arrivée du cinéma marque un moment charnière à partir duquel s'enregistre un déclin. Déclin qui s'accroît jusqu'à une quasi disparition. Dès lors de la survivance de cet art populaire adossé à une culture savante, ne demeure qu'un seul représentant : Mimmo Cuticchio, qui, grâce à son père Giacomo qui lui a transmis son art par une pratique à la fois itinérante, de village en village, et locale, à Palerme, se trouve véritablement le dépositaire d'une tradition qui, quelle que soit

son évolution, est demeurée vivante et ininterrompue depuis son apparition au XVIIIe siècle.

## Entre tradition et création : l'élan vital

C'est donc dans une double perspective que l'art de Mimmo Cuticchio nous a paru le plus juste pour incarner notre opéra de marionnettes : d'abord parce que son mode de représentation épique et non réaliste est en parfaite analogie avec la stylisation poétique du corps théâtral baroque, défini justement par son refus de tout naturalisme. En ce sens le théâtre des *pupi* pourrait s'éprouver comme un pendant marionnettique du théâtre baroque, dont nous cherchons, de création en création, à évoquer le souffle et l'esprit.

Dans un second temps, et cela est peut-être le plus fondamental, l'art des *pupi* nous interroge quant à notre propre manière d'envisager la tradition théâtrale baroque : Mimmo Cuticchio, nous l'avons compris, est un artiste qui œuvre au cœur d'une tradition vivante, il en est à la fois la mémoire, au sens où il thésaurise les formes et les techniques de l'art, et le prolongement, en tant qu'il ne cesse, au sein même de ce langage théâtral, de créer des formes nouvelles, de se confronter à de nouveaux répertoires et récits, de raconter des histoires à sa manière singulière. Il ne se pose jamais la question de la reconstitution, puisque l'art dans lequel il s'exprime n'est jamais mort. Il ne s'interroge pas, avec scrupules et anxiété, sur l'exactitude historique, mais, librement et joyeusement, sur la cohérence esthétique, et la vérité émotionnelle. J'aime à penser qu'il y a là une source de méditation et de joie à glaner pour nous qui travaillons avec un art musical et théâtral baroque qui a, au contraire, subi une profonde éclipse, non pas mort, mais caché pendant plus de deux siècles. Si en effet nous cherchons à le ressusciter, alors que ce soit en réveillant la vie souterraine, la mémoire secrète, l'infini génie créateur, plutôt que des objets historiquement informés qui sacralisent dangereusement les idées d'historicité et de conformité au modèle. Le baroque est par définition transhistorique et non conforme. Le baroque n'est pas un moment de l'histoire, c'est un élan vital, c'est une façon d'être au monde. L'art n'a nullement besoin d'instruire, mais il a le devoir de bouleverser. Puissions-nous être les chercheurs d'une tradition vivante qui se souvient autant qu'elle invente, qui invente parce qu'elle se souvient. Que notre art de la mémoire soit un art du présent. Il faut être absolument moderne...

### Se construire les ailes, par Mimmo Cuticchio, maître puparo



Le grand homme de théâtre Eduardo de Filippo disait, en parlant de la transmission de son métier : « Je peux aider les jeunes seulement à se construire les ailes. ».

Certains pensent que, comme je suis un « fils de l'art » (« Figlio d'Arte »), j'ai dû hériter d'un patrimoine de savoir-faire qui peut me faire vivre ainsi que mes enfants par les « rentes » que celui-ci me rapporte. Ils se trompent ! Parce que les temps changent, et changent pour tous, de même que l'homme se renouvelle de jour en jour, ainsi les traditions cheminent au fil du temps avec leur public. En fait, quand mon père dans les années 60 perdit son public traditionnel, il parvint à survivre avec le public des touristes, qui venaient nombreux à Palerme dans ces années-là à la recherche de traditions et de couleurs. A cette époque de crise où les vieux « acteurs-marionnettistes » (« opranti-pupari ») fermaient

les portes de leurs théâtres et vendaient marionnettes, scènes et décors, j'ai ouvert un nouveau théâtre, construisant de nouvelles marionnettes et écrivant de nouvelles pièces de théâtre pour



marionnettes. J'étais revenu de France et Paris fut la ville qui me fit comprendre que je devais tout changer si je voulais que mon théâtre continue à vivre. Dans une « cantine » du Boulevard St Michel, je suis resté à faire les représentations de spectacles de « pupi » (marionnettes siciliennes) pendant six mois, et ce public mélangé de grands et de petits, d'étudiants et d'intellectuels m'a stimulé pour mieux soigner les tempi, les rythmes, les toiles de fond, les lumières et aussi la dramaturgie des épisodes classiques où les

bons blancs devaient vaincre les méchants noirs. J'ai appris à choisir les soirs où on parlait d'amour et des valeurs de la chevalerie, en laissant de côté les luttes entre chrétiens et sarrasins. La recherche et l'expérimentation sont le bois et le feu pour continuer à porter de l'avant ce qu'il y a de positif dans ce qu'on appelle la tradition.

Le premier texte de création que j'écrivis eut pour sujet un des nombreux voyages du fameux Comte de Cagliastro, qui gardait une maison à Paris dans l'entourage de Marie-Antoinette et Louis XVI. Dans mes quarante années d'activité, j'ai enregistré le cycle carolingien pour faire connaître aux jeunes la mémoire de cette forme de théâtre dont les origines remontent au Moyen Age, et j'ai écrit de nombreux et variés scénarios de théâtre qui vont des histoires de brigands à celles des saints, de livrets d'opéra aux textes shakespeariens. N'ont pas manqué non plus les textes destinés aux enfants de toutes les couleurs, comme *La Fable d'Aladin* ou *L'enfance de Roland*. Quand Vincent Dumestre et Alexandra Rübner sont venus à Palerme pour me proposer de représenter ce *Caligula* délirant, ils m'ont trouvé prêt à expérimenter cette énième expérience. Pour la première fois, je me suis convaincu à construire 15 pupi, 2 chevaux, un tigre et divers mobiliers de scène pour un spectacle qui n'est pas de ma production mais de celle de l'Arcal. La raison pour laquelle je me suis décidé à leur laisser ces pupi est que je ne crois plus aux traditions comme fait culturel exclusif d'un lieu. Les traditions pour moi sont comme la vie des arbres, dont les racines s'alimentent dans la terre où ils ont été plantés, mais dont les branches et les feuilles poussent continuellement pour pouvoir continuer à croître. Parfois le vent ou les oiseaux transportent leurs pollens dans un autre lieu et c'est là que naît une autre vie. Pour en revenir à la pensée d'Eduardo, moi aussi je tente d'aider à construire les ailes à mon fils Giacomo, à mes neveux et aussi aux jeunes qui me suivent, leur enseignant les règles fondamentales du théâtre des pupi. Mais comme il advient parfois avec les pollens des arbres, il me plaît aussi de communiquer ces règles à ceux qui ne sont pas nés en Sicile comme Claire et Sylvain, deux jeunes Français passionnés de théâtre de marionnettes, qui dans ce spectacle ont démontré que l'union de cultures diverses peut être une richesse.





## BIOGRAPHIES

### ► Vincent Dumestre : Direction artistique et musicale, adaptation livret et partition

Vincent Dumestre est né en mai 1968. Après des études d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre et de guitare classique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, il se consacre au luth, à la guitare baroque et au théorbe qu'il étudie avec Hopkinson Smith, Eugène Ferré, au C.N.R de Toulouse avec Rolf Lislevand, et au C.N.R de Boulogne, où il obtient son Diplôme supérieur à l'unanimité. Il participe dès lors à de nombreux concerts avec de divers ensembles (Ricerca Consort, La Simphonie du Marais, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy etc.), avec lesquels il réalise une trentaine d'enregistrements. C'est en 1998 qu'il fonde Le Poème Harmonique – compagnie musicale spécialisée dans le répertoire baroque – dont il définit les orientations artistiques et assure la direction. Dès ses premières productions, l'ensemble est immédiatement remarqué, et la revue Diapason élit Vincent Dumestre « jeune talent de l'année 1999 ». Si son parcours artistique se confond alors essentiellement avec celui de son ensemble, on notera la place tout à fait singulière qu'il occupe de ce fait sur la scène baroque internationale : seul musicien à diriger une compagnie directement impliquée dans la production de spectacles scéniques de grandes dimensions, il contribue ainsi à une nouvelle perception des rapports entre musique et théâtre, qui suscite un immense engouement tant de la part des critiques que du public. Le même esprit d'innovation se retrouve dans les programmes de chambre auxquels Vincent Dumestre continue à prendre part comme instrumentiste avec ses chanteurs et musiciens. Ce versant de son travail reste fondamental pour lui, même si l'évolution du Poème Harmonique l'amène à développer son activité de chef d'orchestre. Ces quatre dernières années, la renommée de Vincent Dumestre et du Poème Harmonique a connu un développement spectaculaire, l'ensemble étant désormais accueilli par les programmateurs les plus prestigieux en France et à l'étranger.

### ► Mimmo Cuticchio : Conception, manipulation et direction des marionnettes :

Mimmo Cuticchio naît en 1948, quand son père Giacomo, marionnettiste ambulant s'établit à Gela, province de Caltanissetta en Sicile. Son enfance est marquée par le monde fantastique du théâtre de pupi. Tout en recevant une éducation marquée par un respect absolu de la tradition, il doit affronter une réalité de plus en plus étrangère aux valeurs de la culture populaire. Sa biographie est traversée par des expériences et des rencontres importantes, comme celle avec Salvo Licata, qui le soutiendra dans sa recherche obstinée d'une « vie contemporaine » avec l'« opéra des pupi ». En 1967, se trouvant à Paris avec son père, il décide d'y rester et dirige pendant quelques mois un petit théâtre de pupi où il réalise entre autres Tullio Frecciato, à partir d'un ancien canevas de l'œuvre. Mimmo Cuticchio a du mal à supporter la discipline paternelle et cela va au-delà d'un simple conflit de générations. Au début des années 1970, il reconnaît comme nouveau maître le marionnettiste et conteur Peppino Celaro, qui lui permet d'atteindre une conscience personnelle et une maturité expressive. À la mort du maître, Cuticchio se consacre à son propre petit théâtre qui ouvre en 1973 et écrit en même temps son premier scénario, Giuseppe Balsamo, Conte di Cagliostro. En 1977, il fonde sa compagnie Figli d'Arte Mimmo Cuticchio, avec laquelle il réalise ses premiers spectacles importants parmi lesquels L'infanzia di Orlando (1990), Don Turi e Ganio di Magonza (1994). En 1989, commence pour lui une période d'équilibre entre la prise de distance et l'absence de détachement du patrimoine dont il est le dépositaire. La technique du marionnettiste, la solitude de l'artiste mal compris, les personnages de ses histoires, les ombres qu'ils projettent dans le vécu d'un homme d'aujourd'hui, se croisent comme dans le meilleur théâtre poétique.

Son parcours est désormais tourné vers une « refondation » du théâtre des pupi. Naissent ainsi les spectacles *Visita guidata all'Opera dei pupi*, *Francesco e il sultano*, *L'Urlo del Mostro*, et certaines « soirées spéciales » qui unissent les modèles du conte et du théâtre de pupi traditionnel à un engagement citoyen et artistique, reflet de la société contemporaine. Parallèlement, Cuticchio développe un parcours sur le théâtre musical en réalisant un mélange théâtral pour pupi, acteurs et musiciens, entre marionnettes et opéra : *Le combat de Tancredi et Clorinde* (1990), une participation au *Tancredi de Rossini* pour le Staatsoper de Berlin (1994), *Tosca* (1998), *Manon Lescaut* (1999), *La terrible et épouvantable histoire du prince de Venosa et de la belle Marie* (1999) sur une musique de Salvatore Sciarrino, *Macbeth* (2001), *Don Giovanni à l'opéra des Pupi* (2002), musique de Mozart, *La Rotta di Moby-Dick* (2003), *El retablo de Maese Pedro* (2004), musique de De Falla, *Aladin de toutes les couleurs* et *La redécouverte de Troie* (2007) etc. En 1997, il fonde et dirige à Palerme la première école pour marionnettistes (pupari) et conteurs à l'intérieur de laquelle il dirige des laboratoires sur la narration et sur le théâtre des pupi.

### ► Alexandra Rübner - Mise en scène

Née à Varsovie en 1977, arrivée en France à quatre ans, Alexandra Rübner se forme au théâtre dès l'âge de douze ans, à l'atelier théâtre du collège-lycée P. Valéry (Paris), et aux cours du Théâtre du Petit Monde. Puis, passionnée par l'époque baroque et l'approche d'une dimension sacrée du langage, elle rencontre Eugène Green avec lequel elle suit un stage sur le théâtre symboliste. Parallèlement, elle approfondit une formation plus contemporaine au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Conservatoire du Centre, se forme au chant lyrique auprès d'Anne Charvet-Dubost et de Bernadette Val, et reprend ses études universitaires, obtenant en 2005 une maîtrise en lettres classiques. Elle se produit dans de nombreuses lectures-spectacles en déclamation baroque, dont *Georges Dandin*, *les Juives* et *L'Illusion Comique*, mises en scène par Benjamin Lazar. En 2000-2001, elle assiste Anne Charvet-Dubost pour la mise en scène d'*Airs de famille*, spectacle conçu autour du *Petit Livre d'Anna-Magdalena Bach*, créé au Lavoisier Moderne et repris à la Cité de la Musique puis à l'Opéra Bastille. Elle poursuit en 2003 son travail sur le baroque, dans le cadre d'un stage à l'Abbaye de Royaumont, où se mêlent théâtre, danse et chant. De 2004 à 2011, elle joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* (direction musicale Vincent Dumestre, mise en scène Benjamin Lazar). Puis elle signe la mise en scène d'*Athalie*, créé en 2006 au Festival d'Arques-la-Bataille et accueilli en 2007 par la Scène Nationale de Dieppe. En 2008, elle joue à l'Opéra Comique dans la parodie *Pierrot Cadmus*, mise en scène par Nicolas Vial. En 2009, elle met en scène *Zémire et Azor*, opéra comique de Grétry et Marmontel. Ce projet, créé en collaboration avec Les Lunaisiens, est coproduit par la Fondation Royaumont et le Festival d'Arques-la-Bataille, et a été donné à l'Opéra Comique en mars 2010. Dans le domaine du cinéma, après un rôle dans *Toutes les nuits d'Eugène Green*, Agnès Jaoui la choisit pour incarner la voix de l'héroïne de son film *Comme une Image* (2004).

### ► Jan Van Elsacker, *Caligula* : ténor

« Evangéliste d'exception, diseur sidérant », Jan Van Elsacker est chaque année très recherché pour l'interprétation des Passions de J.-S.Bach. Mais sa sensibilité raffinée fait aussi merveille pour l'exécution des monodies italiennes du XVIIe siècle naissant. Après un premier prix de chant et de piano au Conservatoire Royal Flamand à Anvers chez les professeurs Liane Jaspers et Frederic Gevers, il suit des cours chez Dina Grossberger et Tom Sol et participe aux master-classes de Noëlle Barker. De 1987 à 1991, il chante entre autres avec le Collegium Vocale de Gand et La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), La Petite Bande

(Gustav Leonhardt et Sigiswald Kuyken) et Anima Eterna (Jos van Immerseel). Il travaille également avec le Currende Consort (Erik Van Nevel) avec lequel il participe à plusieurs enregistrements pour la radio, la télévision et réalise des enregistrements CD (série Polyphonie flamande). A l'étranger, Jan Van Elsacker se produit régulièrement avec Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Akadèmia (Françoise Lasserre), L'Arpeggiata (Christina Pluhar), La Fenice (Jean Tubery) et Weser Renaissance (Manfred Cordes). Il entreprend également des tournées aux Etats-Unis, Italie, France, Allemagne et aux Pays-Bas. En 1996 il est lauréat du concours international « Musica Antiqua » et y donne, outre le Combattimento di Tancredi e Clorinda, un récital avec la pianiste Claire Chevallier.

### ► **Caroline Meng : Césonia, soprano**

Premier prix de piano et de musique de chambre, Caroline Meng intègre le CRR de Paris (département dirigé par Laurence Equilbey) et en sort récompensée en 2004 d'un D.E.M. de chant. Elle se perfectionne ensuite auprès de Malcolm Walker, Jennifer Larmore, Veronica Cangemi. Elle intègre en 2008, la troupe-atelier Opera Fuoco de David Stern : Céphisa dans Orpheus de Telemann à la Cité de la Musique ; Zerlina dans Don Giovanni de Mozart, mise en scène de Yoshi Oida à Saint Quentin en Yvelines et en tournée et diffusé sur Arte; Jephte de Haendel au Théâtre des Champs Élysées et à Lucerne ; Didon dans Didon et Enée de Purcell au Festival de Saint Gall... Passionnée par la création contemporaine, elle est soprano solo dans Psalm, de Thierry Machuel, (enregistrée chez Naive) et interprète la 3ème fille du Rhône dans l'opéra Maître Zacharius de Jean Marie Curti et dirigé par lui-même, en tournée en Île-de-France. Parallèlement à ses prestations de chanteuse, Caroline Meng est chef de chant titulaire au CRR de Paris et en cette qualité accompagne de nombreux récitals et master classes. Récemment, Caroline Meng interprète au Théâtre des Champs Élysées le rôle d'Iris dans Amphitryon de Purcell ; Ismène dans Orpheus de Telemann à l'Opéra de Magdeburg ; Nireno dans Giulio Cesare de Haendel à Saint Quentin en Yvelines. Elle est invitée au Jordan's festival d'Amman pour trois galas avec orchestre. Prochainement elle chantera en Suisse le soprano solo du Requiem Allemand de Brahms et, avec l'Arcal, incarnera la 3ème Sirène dans un opéra en création de Federico Gardella.

### ► **Florian Götz : Artabano / Domition, baryton**

Le jeune baryton allemand Florian Götz a étudié la trompette au conservatoire de Stuttgart puis le chant à la Guildhall School de Londres auprès de Paula Anglin, et de Mark Packwood, formation qu'il a brillamment terminée avec les félicitations du jury. Il a ensuite suivi des cours de perfectionnement auprès de Ulrike Fuhrmann au Conservatoire Supérieur Franz Liszt de Weimar. Florian Götz a participé notamment aux master classes de Gregory Lamar, Kurt Widmer, Brigitte Fassbaender, Claudia Eder, Christian Curnyn, Graham Johnson... Il s'est produit au Théâtre National de Weimar, au Théâtre National de Meiningen, ainsi qu'à Eisenach, Erfurt ; aux festivals comme ceux de Glydnebourne/GSMD, Rheingau Musik Festival, Bayreuth Baroque, Haendel Festspiele Halle, Ludwigsburger Schlossfestspiele, etc. Il est lauréat du concours international d'opéra de chambre de Schloss Rheinsberg. Florian Götz a travaillé auprès de chefs d'orchestre tels que Sir Colin Davis, Wolfgang Gönnenwein ou Wolfgang Katschner et de metteurs en scène tels que Bruno Berger-Gorski, Michael Hampe, Stephen Langridge, Guy Montavon ou Katharina Thalbach. En 2010, il chante La Passion selon St Jean de Telemann, au Festival Telemann de Magdebourg, ainsi que la Messe en Si de Bach à Leipzig dirigée par Georg Christoph Biller (Thomanerchor). En 10-11, il interprète les rôles du Dr. Falke dans La Chauve-souris ; Schaunard dans La Bohème ; Belcore dans L'Elisir d'Amore. En octobre 2010, avec la Lautten Compagny de Berlin, il est Gildo dans Penelope la casta de Scarlatti enregistré par Sony/BMG. En juin 11, il sera Argante dans Rinaldo au Haendel Festspiele Halle et au

Rheingau Musik Festival. Depuis la saison 2010/2011, il est membre soliste de la troupe lyrique du théâtre d'Erfurt.

### ► **Jean-François Lombard : Tigrane / Claudio, haute-contre**

Jean-François Lombard étudie le chant et l'histoire de la musique au CRR de Rouen puis à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles. Remarqué grâce à sa tessiture de « ténor haute-contre », il collabore avec Le Poème Harmonique, les Paladins, La Petite Bande, Les Folies Françaises, Les Musiciens du Louvre, L'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, La Risonanza, Les Arts Florissants, La Maîtrise de Versailles. Jean-François Lombard a chanté notamment dans *Serse*, *Cavalli* (Théâtre des Champs-Élysées), *Cadmus et Hermione*, *Lully* (Opéra Comique, Opéra de Rouen, Grand Théâtre d'Aix-en-Provence), *Le Couronnement de Poppée*, *Monteverdi* avec l'Arcal (Opéra Royal de Versailles, Opéra de Rennes, Opéra de Massy), *Actéon*, *Charpentier* (Académie Frantz Liszt de Budapest), *David et Jonathas*, *Charpentier*, un récital d'airs d'opéras français (Getty Center de Los Angeles). Il participe à de nombreux concerts dans les grands festivals. Parmi la quarantaine d'enregistrements qu'il compte à ce jour, citons le DVD de *Cadmus et Hermione* de Lully (Le Poème Harmonique), *L'Ormino* de Cavalli (Les Paladins), *Il Vespro* de Monteverdi (La Petite Bande), *Soleils Baroques* (Les Paladins), *La Messe de Minuit* de Charpentier (Les Arts Florissants). Jean-François Lombard est professeur de technique vocale au CRR de Toulouse. Il a donné des Master classes sur la musique allemande du XVIIe siècle à la Pépinière des Voix dirigée par Agnès Mellon, ainsi que sur la musique baroque française au Conservatoire de Lecce, en Italie.

### ► **Hasnaa Bennani : Teosena, soprano**

Soprano marocaine de 23 ans, Hasnaa Bennani est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Glenn Chambers. Elle se perfectionne en musique ancienne auprès d'Howard Crook, Yvon Repérant et Sophie Boulou. Hasnaa Bennani se fait remarquer dans le répertoire baroque sacré, notamment sous la direction de Patrick Ayrton, Sigiswald Kuijken, Michel Piquemal, Joël Suhubiette, Kenneth Weiss, Frédéric Desenclos, Jean Philippe Sarcos. Elle chantera la saison prochaine aux Beaux Arts de Bruxelles avec l'ensemble Les Cyclopes dirigé par Thierry Maeder et Bibiane Lapointe ainsi que *Le Messie* de Haendel sous la baguette de Jean Claude Malgoire. Hasnaa Bennani se destine aussi à l'art du récital grâce à son duo avec la pianiste Florence Boissolle. Parmi les rôles qu'elle a joué : *Emilie* dans *Les Indes Galantes* de Rameau au Festival du Périgord Noir sous la direction de Michel Laplénie ; *La Musique* dans les Arts Florissants de Charpentier avec les Folies Françaises sous la direction de Patrick Cohen-Akénine ; le rôle titre de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel ; *Barbarina* dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart avec Opéra Eclaté mis en scène par Olivier Desbordes ; *Maguelonne* dans *Cendrillon* de Viardot au Musée d'Orsay dirigé par Emmanuel Olivier. Cette saison, elle était *la Neige* et *le Printemps* dans *la Chouette Enrhumée*, de Gérard Condé, dirigé par Fabrice Kastel à l'Opéra de Metz.

### ► **Serge Goubioud : Gelsa / Nesbo, ténor**

Ayant découvert le chant avec Paul Colléaux à l'Ensemble Vocal de Nantes, Serge Goubioud est soliste auprès des plus grands chefs baroques européens tels William Christie, Marc Minkowski, René Jacobs, Ton Koopmann, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Christophe Rousset, Vincent Dumestre... Il interprète de nombreux rôles : Mozart (*Tamino*, *la Flûte Enchantée*), Monteverdi (*Arnalta*, *Le Couronnement de Poppée*), Haydn (*Ecclitico*, *il Mondo della Luna*), Bach (*évangéliste*, *La passion selon saint Jean*)... Issu du Studio Baroque Opéra de Versailles, il aborde aujourd'hui des répertoires allant du moyen-âge à la musique contemporaine. En 2006, il crée un premier spectacle musical autour de

quatuors vocaux de Schubert, Une nuit chez Vater Franz, en collaboration avec le comédien metteur en scène Alain Carré et le pianiste Noël Lee. En 2009 et 2010, il s'est produit, entre autres, en France au Théâtre des Champs Elysées, et à l'étranger (Prague, Cologne, Cracovie, Tokyo, Boston, Shanghai, Pékin, Rio, New-York, Londres...), principalement avec le Poème Harmonique et l'Ensemble Clément Jannequin. Parallèlement il collabore en duo avec les guitaristes Stéphane de Carvalho et Jean-Luc Tamby. Serge Goubioud a participé à de nombreux enregistrements discographiques avec Le Concert Spirituel, l'ensemble Douce Mémoire, XVIII-21 Musique des Lumières, l'Ensemble A Sei Voci et le Poème Harmonique.

## ► Le Poème Harmonique

Le Poème Harmonique est un ensemble de musiciens solistes réunis autour de Vincent Dumestre. Depuis sa formation en 1998, il a choisi de concentrer son travail artistique principalement sur les musiques du XVIIe et du début du XVIIIe siècle. Sa recherche sur l'interprétation vocale et instrumentale s'enrichit des apports d'autres disciplines artistiques : comédiens et danseurs se joignent aux chanteurs et musiciens, dans des productions scéniques comme Le Bourgeois Gentilhomme de Lully et Molière (m.e.s. B. Lazar) ou Le Carnaval Baroque (m.e.s. C. Roussat). Dans le domaine de l'opéra, le Poème Harmonique mène une réflexion approfondie sur les correspondances entre l'esthétique « d'époque » et celle de la scène contemporaine. Cette synthèse entre les disciplines artistiques, assortie à un véritable travail de troupe, signe la singularité de l'ensemble dans le paysage baroque aujourd'hui. Parmi les événements marquants de ces dernières saisons, le succès exceptionnel du Bourgeois Gentilhomme, du Carnaval Baroque et de Cadmus et Hermione (près de 130 représentations au total, entre autres à l'Opéra Comique et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Festival d'Utrecht, Teatro Canal de Madrid, Teatro San Carlo de Naples, Festival Calperfer de San Francisco etc.). Parmi les projets de l'ensemble à la scène, la création d'Egisto de Cavalli et du Malade Imaginaire de Molière et Charpentier, avec les partenaires fidèles que sont l'Opéra Comique à Paris et l'Opéra de Rouen. Ses enregistrements pour le label Alpha connaissent un rare succès public et critique : Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Prelude Classical Award 2003, Prix de la Fondation Cini, Prix de la Presse Caecilia etc.

*Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Haute-Normandie), la Région Haute-Normandie et la Ville de Rouen. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Poème Harmonique.*

*Le Poème Harmonique est en résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Pour ses répétitions, Le Poème Harmonique est en résidence à la fondation Singer-Polignac.*



## ► La compagnie Figli d'Arte - Cuticchio

La compagnie naît en 1977 sous la direction de Mimmo Cuticchio. La redécouverte des techniques traditionnelles des Pupi et du conteur, la recherche et l'expérimentation sont les trois langages principaux de la communication théâtrale. Sa survie artistique est due à la recherche d'un espace expressif qui valorise au maximum les techniques des « pupari » et des conteurs, langages loin d'être épuisés ou dépassés, pour tenter d'atteindre un théâtre de vérité et de poésie. Outre l'activité de production, la compagnie se consacre également à la promotion. Depuis 1984, elle organise le festival de théâtre intitulé « La Machine des Rêves », reconnue par le Ministère de la Culture italien. Depuis 1997, elle travaille sur le projet d'une école pour « pupari » et conteurs avec l'objectif de garantir un avenir à ces deux activités.

(Traduction : Jean-François Lattarico)

## ► L'Arcal, Compagnie Nationale de théâtre lyrique et musical

Créé en 1983 par Christian Gangneron, et dirigé depuis 2009 par Catherine Kollen, l'Arcal a pour but de rendre l'opéra vivant et actuel pour tous nos contemporains, y compris ceux qui se pensent les plus éloignés de cet art, pour « rendre sensible » et être source de questionnement à soi-même et au monde. L'esprit gourmand de découverte qui guide l'Arcal s'est traduit depuis 29 ans par 54 nouveaux spectacles d'oeuvres lyriques revisités ou commandés, de Monteverdi à aujourd'hui, dont 16 partitions nouvelles, pour un total de 1715 représentations. L'Arcal se produit dans des opéras, mais aussi dans des lieux non spécialisés, comme les scènes nationales, les centres dramatiques nationaux, les scènes conventionnées, les théâtres de ville, touchant ainsi un large public. De plus, l'Arcal crée des projets spécifiquement conçus pour des lieux atypiques, tels que Zaïna joué dans des écoles primaires et des hôpitaux, ou Le pauvre Matelot joué dans des cafés et des prisons, et d'autres spectacles en appartement, ou dans des églises, permettant de provoquer des rencontres passionnantes avec des personnes qui ne connaissent pas l'opéra.

Pour atteindre son rêve, l'Arcal travaille selon des axes complémentaires :

- La création de spectacles de théâtre lyrique et musical,
- L'accompagnement de jeunes artistes des arts de la scène lyrique par des actions de formation, d'insertion professionnelle, de rencontres, d'expérimentations, lors de résidences, de compagnonnage, et de prêt de salles de répétition,
- La diffusion de ses spectacles en tournée,
- L'accompagnement de nouveaux publics par des actions spécifiques de sensibilisation ou de pratique artistique, dans les écoles, collèges et lycées, les conservatoires, les quartiers en difficultés, les maisons de retraite, les prisons, les hôpitaux...

L'Arcal creuse des sillons sur le long terme dans deux régions :

. l'Île-de-France, en s'appuyant sur le lieu de fabrication de la rue des Pyrénées à Paris

. et la Champagne-Ardenne en s'appuyant sur la résidence à l'Opéra de Reims, parallèlement à une diffusion nationale.

*L'ARCAL est soutenu par:*

*la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France, le Conseil Régional d'Ile de France, la Mairie de Paris, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne.*

*L'Arcal est en résidence à l'Opéra de Reims et en Région Champagne-Ardenne.*

*L'Arcal est membre du collectif "Futurs composés" et du syndicat Profedim.*



VILLE DE



L'Opéra de Reims est subventionné par la Ville de Reims

Avec le soutien  
du Ministère de la culture/DRAC Champagne-Ardenne  
de la Région Champagne-Ardenne  
du Conseil Général de la Marne



LA MARNE  
CONSEIL GÉNÉRAL

RÉGION



CHAMPAGNE ARDENNE

